

Q.—Quels sont les pays où vous trouvez vos principaux marchés pour les produits de votre usine que vous exportez ? R.—Nous envoyons la plus grande partie de nos produits en Australie. L'an dernier, nous en avons expédié une grande partie en Irlande. Nous en avons écoulé aussi dans les Indes occidentales, à Terre-Neuve et dans l'Amérique du Sud.

Q.—Où prenez-vous votre fer ? R.—En Suède.

Q.—Entièrement ? R.—Tout à fait.

Q.—Les enfants sont-ils engagés par les ouvriers à titre d'aides, ou bien sont-ils employés directement par vous ? R.—Je prends à mon service le garçon qui alimente la machine à finir, mais il lui faut payer son propre aide. Nous le payons au taux de tant par cent pour tout ce qu'il finit ; mais il a à payer lui-même les enfants qu'il engage.

Q.—Quel est l'âge de ce garçon qui emploie les autres garçons ? R.—Environ seize ou dix-sept ans.

Q.—Savez-vous quels salaires il donne aux autres garçons qu'il emploie ? R.—Non, je ne pourrais le dire au juste.

Q.—Avez-vous une idée quelconque de ce que gagnent les autres garçons par semaine ? R.—De \$2. à 2.50.

Q.—Vos ouvriers reçoivent-ils une paie supplémentaire pour le travail fait en dehors des heures régulières ? R.—Nous les payons aux mêmes taux.

Q.—Payez-vous les mêmes taux pour le travail de nuit que pour celui du jour ? R.—Oui, pour le travail à la pièce.

Q.—Est-il arrivé quelque accident dans vos ateliers ? R.—Non.

Par M. FREED :—

Q.—Pouvez-vous soutenir la concurrence des Etats-Unis dans les Indes Occidentales et dans l'Amérique du Sud ? R.—Nous le pouvons et nous la soutenons ; autrement, nous ne pourrions pas écouler nos produits ; nous leur faisons avec succès la concurrence.

Q.—Votre commerce avec l'étranger augmente-t-il ou diminue-t-il ? R.—Dans quelques contrats, il augmente ; dans d'autres il ne change pas ; mais là où il reste tel quel, ce n'est pas par suite de la concurrence des Etats-Unis, mais bien de celui d'Europe, principalement de la Norvège et de la Suède.

Q.—Est-ce que le fer de la Nouvelle-Ecosse ne fera pas d'aussi bons clous que celui de la Suède ? R.—Non. On n'a pas encore découvert en Amérique, pas même aux Etats-Unis, du fer qui avec tous les procédés qu'on a pu imaginer pour le travailler, soit aussi bon que celui de Suède pour notre genre de fabrication. Nous exportons probablement 10,000 tonnes à \$1.10 ; avant 1884, tout le fer employé à cette fabrication était importé.

Par M. ARMSTRONG :—

Q.—Vos ouvriers sont-ils payés à la semaine ou par quinzaine ? R.—Chaque semaine.

Q.—Leur retient-on une partie de leur salaire ? R.—Aucune.

Par M. CLARKE :—

Q.—Avez-vous des sujets de plaintes quelconques à faire contre vos ouvriers ? R.—Nous n'avons jamais eu aucun désagrément avec nos ouvriers.

Q.—Avez-vous quelque autre plainte à faire, relativement au arif ou à tout autre sujet ? R.—La seule objection que j'aie à faire contre le tarif est, je crois, que les droits sur ces verges à clous devraient être abolis, puisqu'on ne peut pas en fabriquer au Canada. Selon moi, on devrait les laisser entrer en franchise, parce qu'on ne peut pas trouver dans ce pays du fer pareil à celui-là. Nous ne pouvons pas nous procurer au Canada de matière première qui convienne à